



Une camarade nous écrit :

*« J'ai toujours craint que ma façon de pratiquer le Texte Libre jusqu'ici (façon arbitraire, je juge) ne nuise à cette qualité. En effet, les textes étaient écrits en classe, deux fois par semaine, à un moment précis, le même pour tous, de l'après-midi. Ceux qui n'avaient rien à dire, avaient un compte rendu de lecture à faire. Je crois bien que pour plusieurs, on écrivait une histoire pour éviter le compte rendu. J'ai voulu changer, après Pâques. Pendant leur temps de travail libre (travail à terminer sur le cahier de classe, textes à recopier, lecture, dessin...), je les engageais à écrire s'ils en avaient envie. A ce moment, j'ai eu beaucoup moins de textes et certains ne faisaient plus rien.*

*Comment vais-je faire cette année ? Voilà la question que je me pose. »*

Et nous y répondons en disant que la façon de procéder de cette camarade reste à 100 % dans la scolastique. Elle n'a pas même fait un pas dans le sens de nos techniques. Manifestement, les élèves en question n'ont nullement soif. Quelle que soit la façon dont on leur présente le breuvage, leurs réactions sont à peu près identiques quant au fond, la forme seule pouvant varier suivant les circonstances.

Que vous fassiez faire du soi-disant texte libre à un moment précis pour ainsi dire obligatoire ou que vous laissiez les enfants libres de faire leur travail à un moment désigné, la chose est exactement la même. Si le texte libre n'est pas motivé — et nous reviendrons toujours là-dessus — il n'y a pas texte libre. Ce sont les scolastiques qui ont pris dans nos techniques ce qui semblait leur convenir et qui, si nous n'avions pas réagi, auraient fait de ce texte libre une forme nouvelle de leurs pratiques.

A la base de nos techniques, il y a l'expression libre de l'enfant dans son milieu par l'imprimerie à l'école et les échanges interscolaires. Le premier but d'un instituteur ou d'une institutrice qui veut moderniser sa classe, n'est pas de se dire : « je vais faire du texte libre ou je vais faire des fiches ou des conférences », mais de se demander : « comment vais-je donner à mes élèves le désir, le besoin d'écrire qui sera à la base des conquêtes à venir ? »

Et alors, nous vous apportons une réponse pratique : achetez l'imprimerie, mettez-la à la disposition de l'expression enfantine selon la technique que nous avons indiquée, rédigez un journal scolaire qui sera déjà un but pour l'expression libre de l'enfant, puis pratiquez obli-

gatoirement la correspondance selon les indications que nous donnons. Alors, les enfants comprendront ce qu'est un texte libre ou une rédaction et ils auront besoin d'écrire. A ce moment là, comme dans toutes nos classes, vous n'aurez pas besoin de prévoir une heure pour le texte libre. Les enfants se débrouilleront bien pour écrire leurs textes à n'importe quel moment de la journée ou du soir, ou même en venant à l'école le matin. Pratiquement, comme dans toutes nos classes, vous aurez tous les jours 3, 5, 10, 15 textes parmi lesquels vous n'aurez qu'à choisir.

C'est, comme vous le voyez, une nouvelle richesse qui change radicalement les processus pédagogiques et le comportement des instituteurs, mais encore faut-il que vous sachiez partir de la base et donner à l'enfant cette soif sans laquelle rien ne sera. (Cette soif sera encore accentuée si vous pouvez en fin d'année, compléter la correspondance interscolaire par les échanges d'enfants.)

\*\*

J. MAHE, Instituteur à Plougouvelin (Finistère) :

*« Je demande un rouleau en gélatine infusible. Je pense qu'il fera un meilleur usage que celui que j'avais reçu l'année dernière, qui avait été rapidement détérioré. On le tenait pourtant à l'abri du soleil. »*

Tout d'abord les rouleaux infusibles ne sont pas vraiment en gélatine mais en matière plastique à peu près indestructible, mais que nous ne recommandons pas comme rouleaux encres, sauf dans les pays chauds où la gélatine fond trop rapidement.

En effet, la matière plastique n'a pas d'amour (pour parler comme les professionnels) : les rouleaux gélatine attirent l'encre de la plaque et la déposent généreusement sur le bloc à encrer.

Au contraire, la matière plastique n'attire pas l'encre ; les rouleaux risquent même de patiner sur la plaque à encrer et ensuite il n'y a pas adhérence avec les caractères de sorte que l'encrage peut être défectueux. C'est la raison pour laquelle, même pour l'imprimerie moderne, les rouleaux gélatine restent à l'honneur.

Nos rouleaux gélatine, que nous recommandons pour tous les pays à température moyenne, sont fabriqués avec de la gélatine d'excellente qualité. Ils donnent satisfaction, mais il faut, d'une part, éviter de les mettre à la forte chaleur qui les ferait fondre, et éviter aussi l'humidité qui les fait se moisir ou se trouer. Eviter également de laisser les rouleaux en contact avec la table ; accrochez-les ou laissez-les reposer sur les pattes de leur monture.

En cas d'accident, commandez seulement un rouleau encreur nu, que vous replacerez vous-même sur la monture. La vieille gélatine ne mérite pas d'être récupérée.